

BALLADE

*Mon coeur déambule
Dans les rues de ma vie
Et pleure aux beaux culs
Qui ne lui ont pas souri*

29/11/1987



*LES NOMBRILS DU MONDE**(Et moi alors)*

*Je ne vois rien de plus affreux
Dit le lapin d'un air anxieux
Ce gros clébard d'appartement
Voudrait me voir entre ses dents*

*C'est dramatique soupire le chien
J'ai dix huit ans ce n'est pas rien
Dans quelque temps devant mourir
Sur un exploit je veux finir*

*Dieu est méchant crie sa maîtresse
Pour me priver de sa tendresse
Il est ma vie et je ne dois
Pas le laisser partir sans moi*

*Un chien n'est rien face au cancer
Pense son frère un peu amer
Le vrai malheur je l'ai connu
Lui qui jadis me mis à nu*

*C'est un peu fort dit l'handicapé
Car ses tourments semblent passés
Moi du premier au dernier jour
J'ai un fardeau qui pèse lourd*

*Vous blasphémez gémit la mère
Dont les petits sont sous la terre
Le mal physique est bien banal
Face aux douleurs qui sont morales*

*Au même instant un peu partout
Depuis la Chine jusqu'au Pérou
Quelques milliards de pauvres gens
Vivant de rien serrent les dents*

*Dans une chambre à l'hôpital
L'enfant sans membre à le moral
Il dit mon Dieu je suis vivant
Vive la vie vive les gens*

JANVIER 88

Les prix nobels
 Bringuent à Paris
 Dans les poubelles
 Les pauvres trient
 Allons souffrez
 Gens des ruelles
 La pêche aux voix
 n'a pas de prix

Même en hiver
 Les élus rois
 Font des affaires
 Contraires aux lois



20/01/1988

MARS 1988

Les Princes de la parlotte
 Reviennent sur nos écrans
 Jour après jour ils mandigottent
 Un chèque en blanc bon pour sept ans

Regardez les lécher vos bottes
 Profitez en car dans deux mois
 Vous ne serez plus que des crottes
 Et à nouveau ils seront Rois

(Crotte c'est pour la rime
 car sinon je serais moins poli)

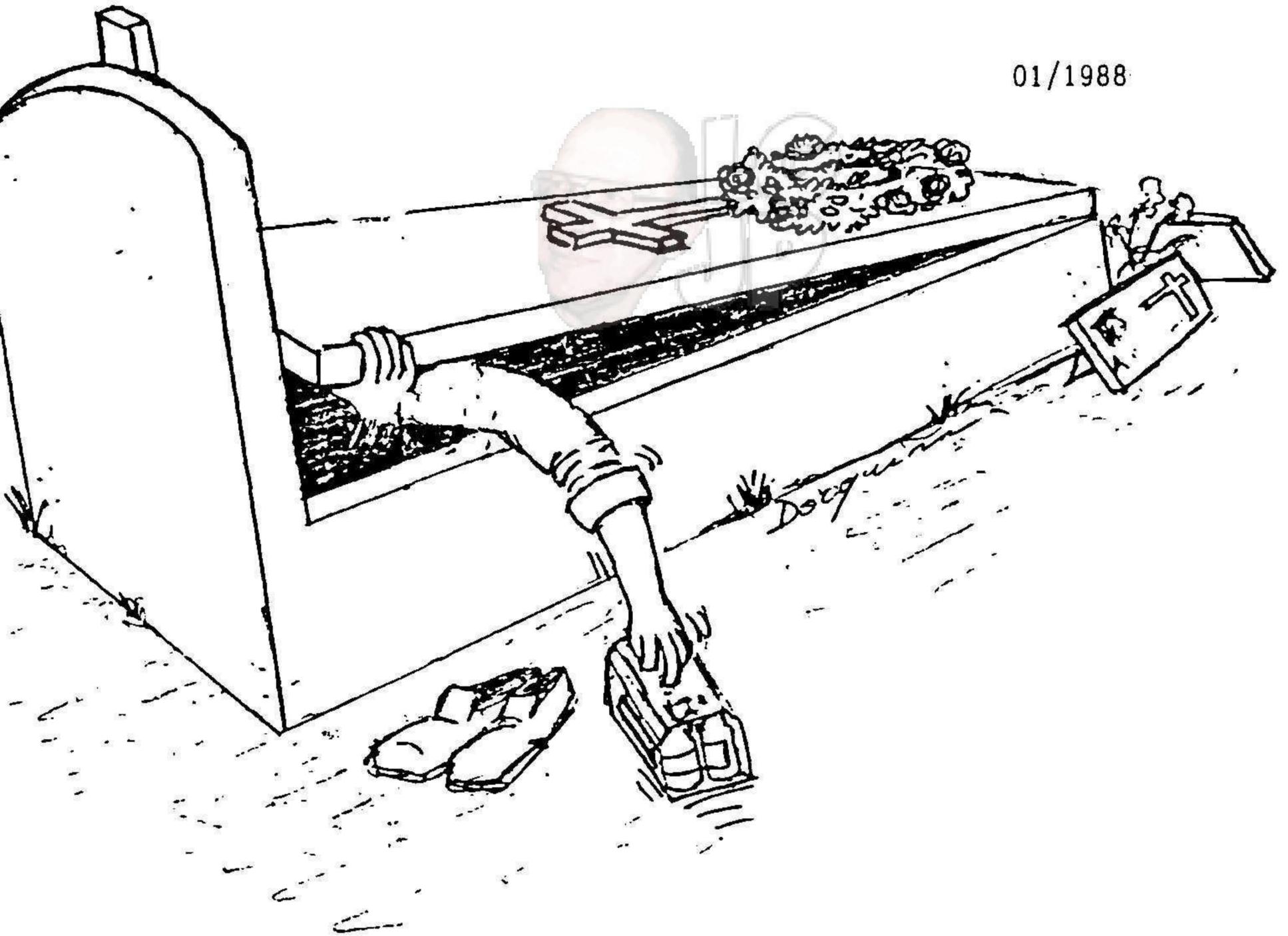


03/1988

ECOUTES

*Le vent souffle au cimetière
En emportant moult prières
Dans son caveau dissimulé
Le mort commence à s'installer*

01/1988



QUI SAIT

*Peut-être passons nous souvent
A l'endroit même où un matin
Il faudra dire serrant les dents
Dame la mort prends moi la main*

02/1988



TORTURES

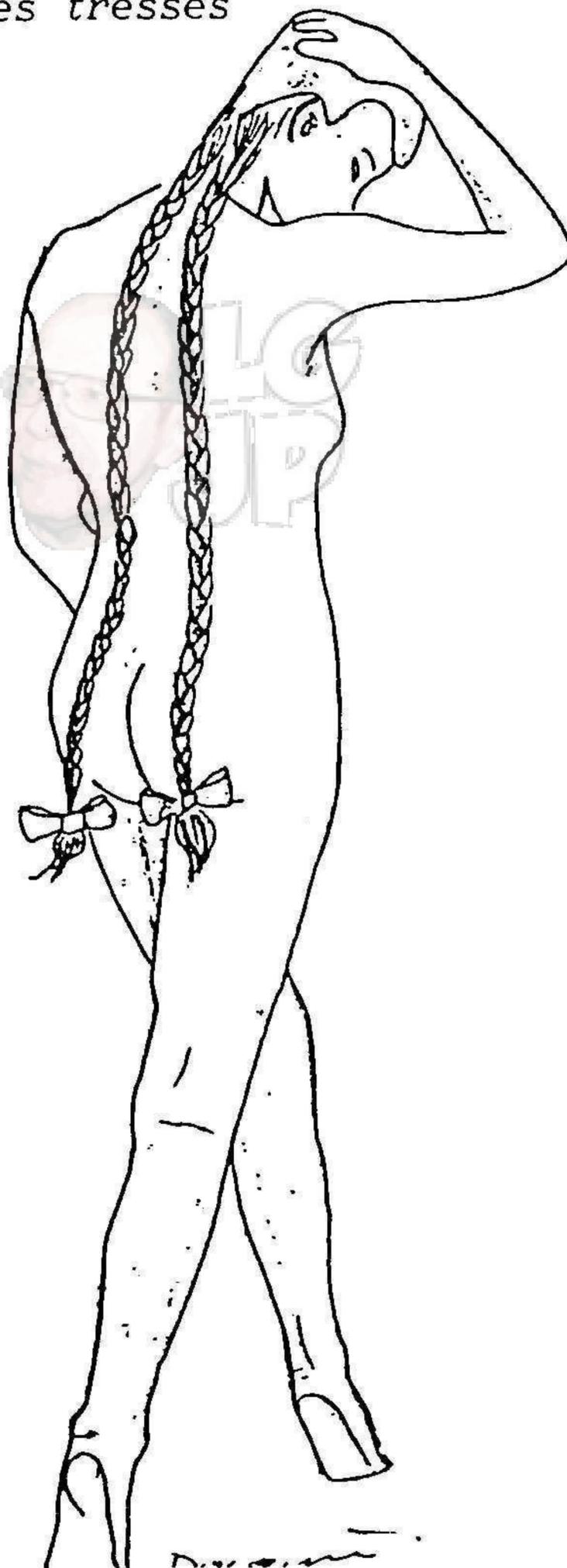
*J'ai vu en tes yeux
D'augustes cathédrales
Et dans ton sourire vicieux
Un coeur que l'on empale*

03/1988



OH !

*Les plaisirs de Sodome
Ne sont pas pour ma pomme
Car Madame ne me laisse
Pas jouer dans ses tresses*



03/1988

J'aime bien ce texte, simplement parce que je crois qu'il renferme une idée. Lorsque je l'ai proposé à ma censure, elle m'a déclaré : "ne le mets pas dans ce livre car il faudrait encore le travailler". C'est sûr, de nombreuses heures penché dessus le rendrait peut être acceptable. Mais le temps presse et je l'aime bien pour l'idée. Tant pis, ce texte qui aurait dû s'appeler "Béatrice" s'appellera : Le mauvais

LE MAUVAIS

*Il est bien long ce cauchemar
 Condamné par aucune voix
 N'intéressant pas les braillards
 Pauvre Béa t'as pas de poids*

*Que n'as tu donc choisi Beyrouth
 Chaque soir sur nos écrans
 Les jours couleraient au compte goutte
 Le chiffre trois milles claquerait en grand*

*Pendant que se négocierait
 Ta liberté dans les couloirs
 Des négres blancs dans les palais
 Cogiteraient sur tes mémoires*

N'étant hélas pas journaliste
 Tu peux croupir en ta prison
 Pas un élu ne fera l'artiste
 Pour te ramener dans ta maison

03/1988



PAUVRE JOSEPH

*Sur un tas de grosses pierres
Un homme pleure à chaudes larmes
Écoutez le ce triste hère
Voici l'histoire de son drame*

*Je vis les cieux cela est sûr
A la rencontre de ma belle
J'étais déjà d'un âge mûr
Elle une douce jouvencelle*

*Nous prômenions l'un près de l'autre
Sans nous toucher du bout des doigts
J'en avais faim pour douze apôtres
C'était un vrai morceau de Roi*

*Nos fiancailles furent très brèves
Déjà c'est vrai je me croyais
L'unique sujet de tous ses rêves
J'étais vraiment un pauvre niais*

*Dès les beaux jours vinrent les noces
Mes bons amis autour de moi
Papillonnèrent près de la gosse
Sans se soucier de mon émoi*

Puis nous montâmes dans notre chambre
Tout tremblotant moi je pensais
Aux longues heures entre ses jambes
Dont je ferais mon nid douillet

Mais quand mes mains se faufilèrent
Vers ses formes sculpturales
Elle déclara d'un ton austère
Je ne dois pas toucher de mâle

Presqu' aussitôt elle souffla
La frêle flamme qui gémissait
Et se blottit entre les draps
En me laissant sur le parquet

Vous devinez l'étonnement
Qui s'empara de mon esprit
Je m'effondrai un long moment
Puis le sommeil enfin surgit

Les jours suivants je vis l'enfer
En la voulant en tant que femme
Mais elle riait de ma misère
Me laissant seul avec mon drame

*De temps en temps dans notre lit
Je préparais d'autres approches
A chaque fois elle me dit
Je resterai telle une roche*

*Chacun de vous me rencontrant
Pensait me voir le plus heureux
Mais mon regard piteusement
Se dérobaient vers d'autres lieux*

*Ainsi passèrent quatre saisons
Toujours parfaite en société
Marie tenait bien la maison
Et recherchait mon amitié*

*Hélas hier vers le couchant
En promenant ma solitude
Un être flou très surprenant
M'a assené un coups plus rude*

*Il a parlé d'un grand bonheur
Plongeant les peuples dans la liesse
Dont sans vraiment être l'auteur
J'étais pour lui pièce maîtresse*

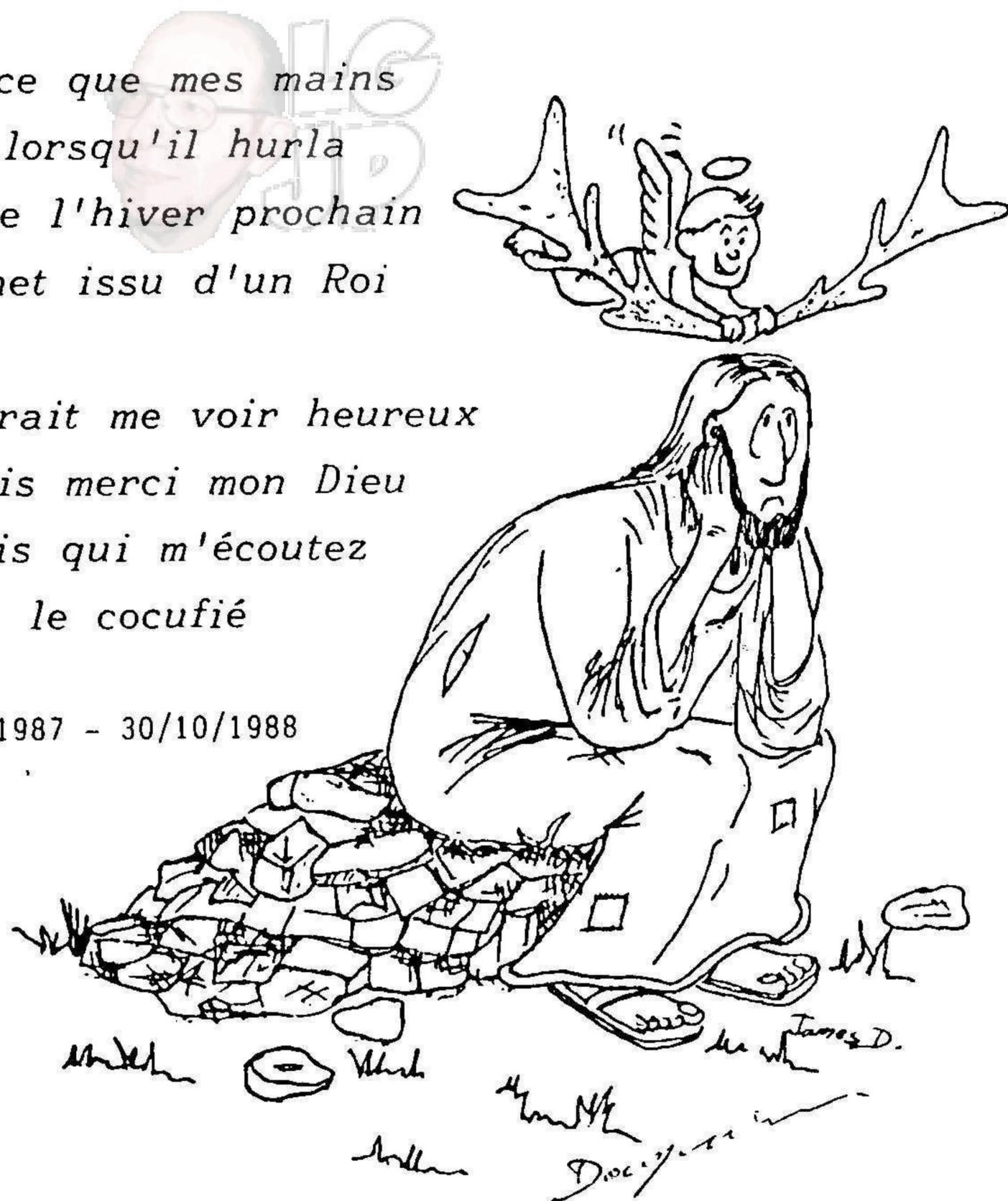
J'avoue ne pas avoir compris
 Ces surprenantes paraboles
 Et lentement mon pas reprit
 Bien tristement sa course molle

J'étais déjà fort loin de lui
 A ressasser tous mes tourments
 Quand me tira de mon ennui
 Un mot sacré celui d'enfant

D'écrire ici ce que mes mains
 Ont ressenti lorsqu'il hurla
 Tu seras père l'hiver prochain
 D'un garçonnet issu d'un Roi

Et l'on voudrait me voir heureux
 Que je m'écris merci mon Dieu
 Vous mes amis qui m'écoutez
 Pensez à moi le cocufié

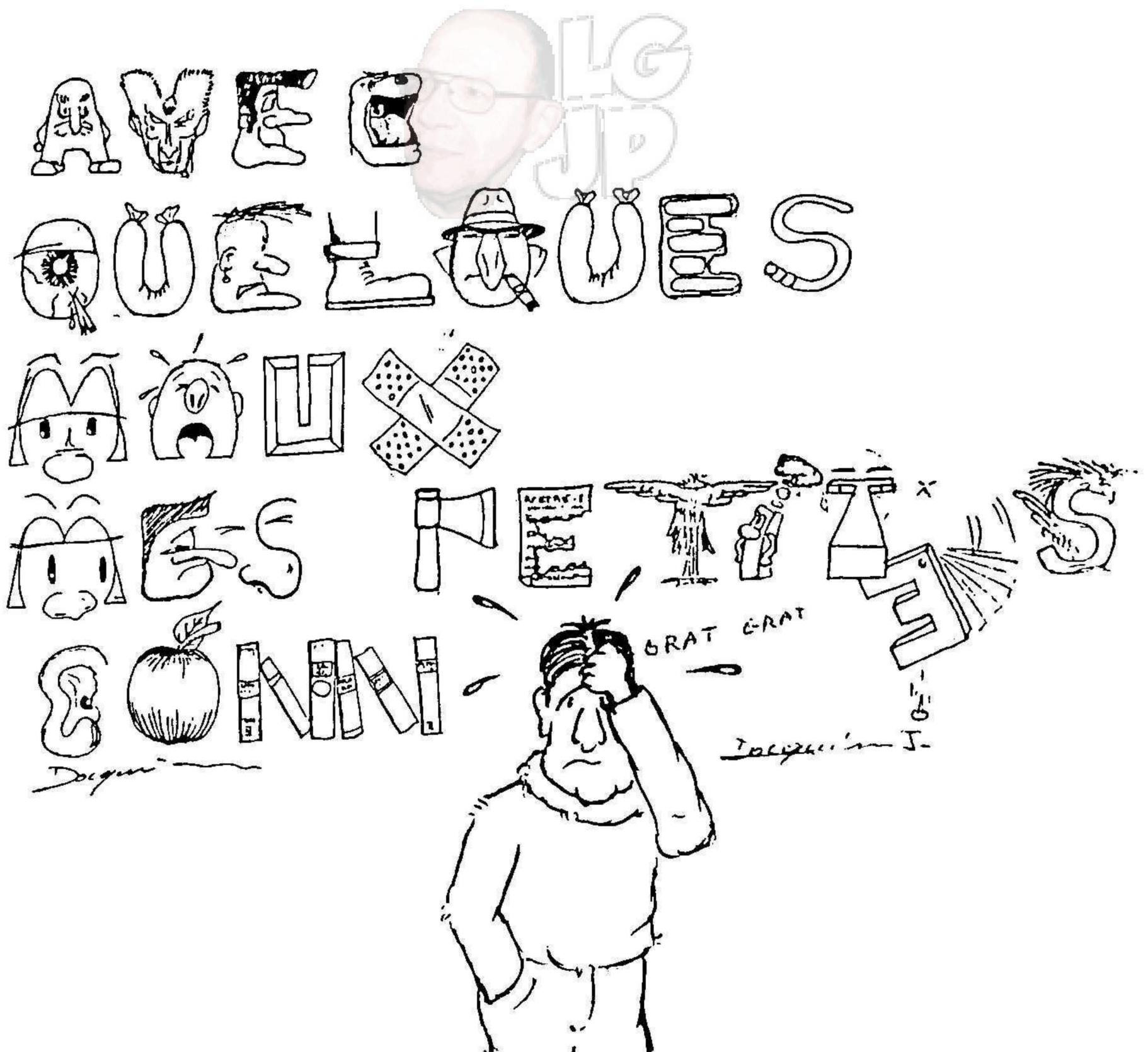
3/12/1987 - 30/10/1988



L'OBSEDE TEXTUEL

J'ai torturé les mots
 Sans aucune pitié
 D'amalgames inégaux
 Je me sens rassasié

04/1988



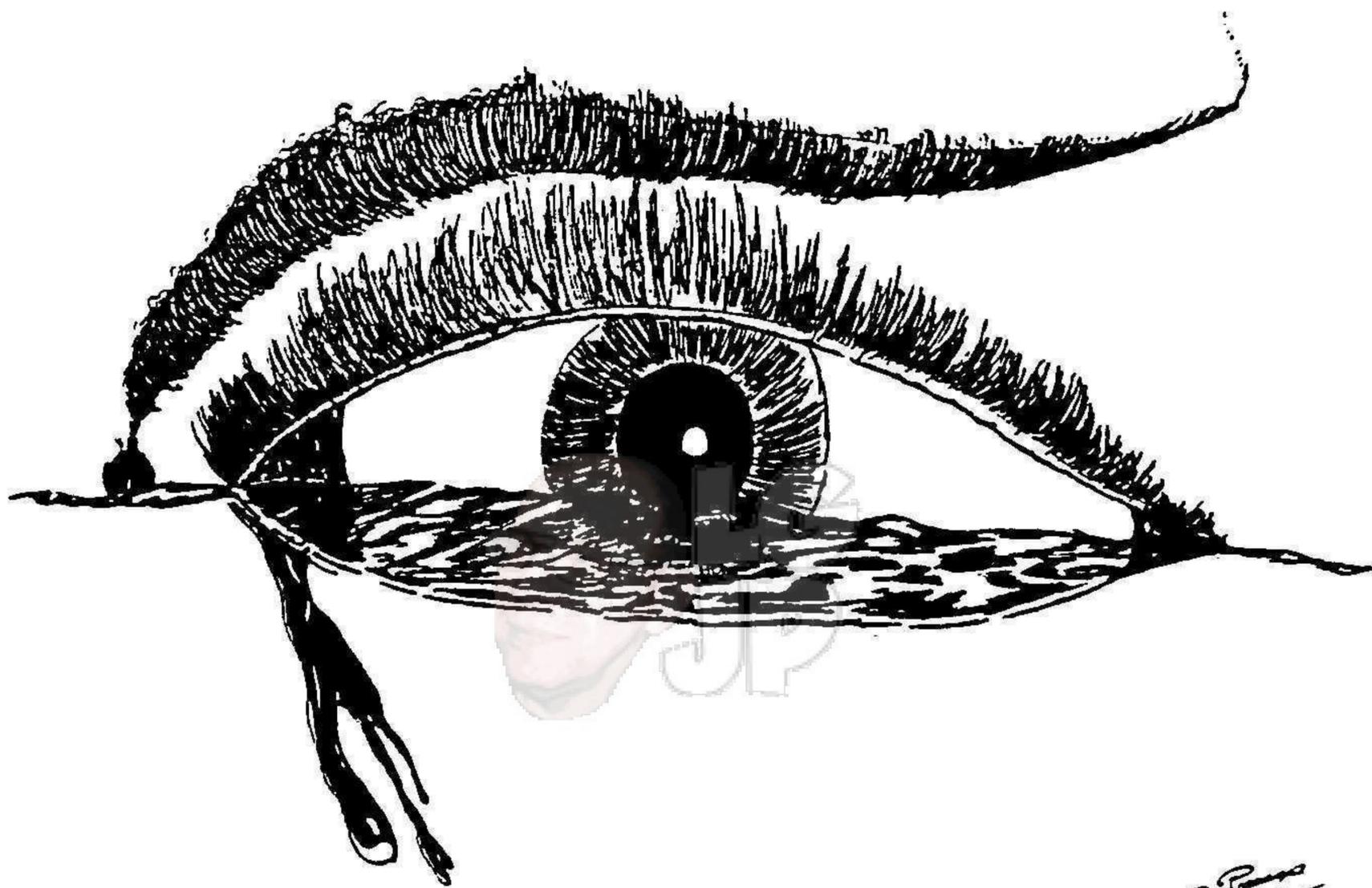
LES EVADES

*Nous filerons rien qu'un instant
A la recherche de la jeunesse
A la recherche des bons moments
Ma main contre tes fesses*

*Nous changerons dans cette chambre
Le monde une nouvelle fois
A l'évidence devant nous rendre
Viendra l'instant du Toi et Moi*

*Comme sur une île du Pacifique
L'amour brûlera nos corps enlacés
Tes yeux seront cartes d'Afrique
L'avenir s'ouvrira sur le passé*

*Ton corps sera champ de bataille
Ainsi que mon havre de paix
Sous nos fantasmes de toutes tailles
Nous construirons l'éternité*



Handwritten signature or initials

DAME BONHEUR

*La Fille de Joie
A de la peine
Des larmes de sang
coulent en ses veines*

*Si tu es seul
Accostes la
Ta sale gueule
Elle en voudra
Un court instant
Viens découvrir
L'amour payant
Qui fait souffrir*



*La Fille de Joie
Masque sa peine
Face au client
C'est une Reine*

*Cent fois par heure
Son corp se tend
Vers un bonheur
Peu exaltant
Et assouvit
Les vieux fantasmes
Que l'on guérit
Par de longs spasmes*

*La Fille de Joie
Cache sa peine
Quand tristement
Elle t'emmène*



*Demande lui
De tout changer
Des autres nuits
Où sans danger
Tu te mélanges
Sans être fier
A un autr'ange
Ta régulière*